

# CHARLIE HEBDO

10<sup>F</sup>

RE  
COLO

## LES 7 D'OR SUR TF1, LA CHAÎNE QUI CHANGE LA MERDE EN OR!

MERCREDI 6 OCTOBRE 1999

EN DIRECT DU TROTTOIR D'EN FACE

**"Si on te demande, tu diras que tu n'as rien vu ni entendu, tu regardais les infos sur TF1."**

(Gérard Lefort, Vomi soit qui malle y pense)

**"M**AIS SI, LÀ, C'EST DECHAVANNE! Il est tout petit! - Les badauds se croient au zoo. Dans la rue du Faubourg-Poissonnière, une file de bagnoles de luxe attend patiemment de déposer sa précieuse cargaison devant l'entrée illuminée du Grand Rex, juste en face. « C'est drôle, cette insistance à faire étalage de sa puissance dans un quartier populaire, observe Pierre Carles, le réalisateur de *Pas vu pas pris*, sur le plateau installé par les télélibres en face du Grand Rex. Alors que la place de ce genre de manifestation serait plutôt à Neuilly... » Les uniformes luisent sous la pluie; impossible de faire un pas sans se cogner à une grappe de flics. Tout le quartier est bouclé, la pié-

taille se fait refouler derrière les barrières. Carles fulmine: « Qu'est-ce que c'est que ce déploiement de forces de sécurité pour protéger une cérémonie privée? Une cérémonie qui va profiter à TF1, à la pub...? Mais c'est hallucinant! On dirait que le président de la République est en déplacement! C'est bien la preuve que la télévision est aujourd'hui complètement associée au pouvoir, que c'est un truc à garder par tous les moyens, et au besoin en le faisant protéger par les flics... »

De cela, des membres de Télé Bocal et de Dissensus TV (la télévision de l'association « Pour Voir Pas Vu », qui a permis la sortie en salles du film de Pierre Carles) viennent de faire la cuisante expérience l'après-midi même. La Coordination des médias libres (CPML) avait choisi le jour de la remise des 7 d'or pour réitérer la prise d'antenne pirate du 14 juillet dernier, et repartir à

l'assaut de la « Bastille audiovisuelle ». À l'intérieur du Grand Rex, les petits marquis, les bouffons et les croulants, applaudissant une cérémonie d'une innommable vulgarité, symbolisent on ne peut mieux un Ancien Régime télévisuel cramponné à ses privilèges. Le but de la CPML, toujours: réclamer que des fréquences hertziennes (il y en a de libres!) soient attribuées aux télévisions d'accès public, associatives, participatives. Et que la création d'un « tiers secteur audiovisuel », tel qu'il en existe dans la plupart des pays démocratiques, soit inscrite dans la future loi Trautmann. Des diffusions ont eu lieu toute la journée à Paris, Montpellier, Marseille, Tours, Bordeaux... Elles devaient culminer par la manifestation devant le Grand Rex, événement filmé par Ondes sans frontières (OSF) et Télé Bocal, et retransmis par Dissensus TV. Pour diffuser dans un large rayon, les télélibres avaient besoin d'un lieu situé en

hauteur, bien dégagé. Le toit de l'immeuble voisin du Grand Rex, par exemple... Tout était prêt, y compris une immense banderole, qui eût proclamé: « On est là! »

Samedi, en début d'après-midi, Michel Fiszbín, de Dissensus TV, s'introduit en douce dans le bâtiment, où il a déjà entreposé son matériel pendant la semaine en faisant sauter et en remplaçant le cadenas d'un placard, sous les toits. Mais la substitution a été remarquée... Les membres de Télé Bocal, accompagnés de Pierre Carles et des journalistes de *Libé* et du *Parisien*, n'ont pas le temps de le suivre à l'intérieur de l'immeuble: les vigiles les arrêtent, appellent la police. Contrôle d'identité pour tout le monde. Richard Sovied, de Télé Bocal, s'empare de la caméra, interviewe Pierre Carles sur le trottoir. Les flics lui sautent dessus, le plaquent au sol. Fiszbín sorti

de son placard et menotté, comme Carles et Sovied, on embarque tout le monde au poste. Sept personnes en tout — décidément le chiffre star de la soirée... Michel Fiszbín et Richard Sovied sont placés officiellement en garde à vue. Tous ne seront relâchés que vers 20 heures. Le directeur général du Grand Rex, Bruno Blanckaert, a porté plainte. « Je le connais bien, c'est un ancien des radios libres », lâche Michel Fiszbín. « Il nous a dit qu'on aurait dû demander l'autorisation, qu'il nous l'aurait accordée, ajoute Olivier Azam, de Télé Bocal. Du coup, je la lui ai demandée pour l'année prochaine. Il me l'a donnée! »

Devant le Grand Rex, la manifestation des télélibres a déjà commencé. Une fois libérée, son matériel récupéré, la petite troupe se met en quête d'un appartement en hauteur d'où émettre. Une possibilité se présente, un peu plus

loin sur le boulevard Poissonnière. Barrage d'uniformes. Puis dans l'immeuble au pied duquel est installé le plateau des télélibres... Deux agents se postent en faction. Il faudra se contenter de dresser l'émetteur sur le plateau même, pour une diffusion qui ne dépassera pas le pâté de maisons. Le DJ s'installe aux platines. Les intermittents de la CNT Spectacle clament leur ras-le-bol de conditions de vie toujours plus dures, au service d'un système qui ne produit qu'un simulacre d'information, des feuilletons insipides, du divertissement abrutissant. « Comment réussir à faire bouger nos collègues, avec une télévision qui les endort, les pousse au fatalisme, et qui passe sous silence nos actions? », se désespère un syndicaliste. « Ce qu'il faudrait, idéalement, avance Pierre Carles, ce ne sont pas des chaînes qui s'ajoutent à celles qui existent, mais qui les remplacent. Il n'y a pas de raison que ces gens-là aient le droit d'entrer comme ça chez vous, chaque soir, et d'y déverser leur discours néolibéral. Virez-les! » **MONA CHOLLET**

• Coordination des médias libres, 40, rue de Malte, 75011 Paris. Internet: <http://www.medialibre.org>